

saine et sérieuse. Mais avant tout, pratiquez ; avant tout, priez ; avant tout, ployez le genou ; avant tout, abîmez-vous dans une oraison humble et confiante : vous vous relèverez croyants, et les nuages de l'erreur auront disparu comme par enchantement.

On raconte (1) qu'un homme du grand monde, rendant un jour visite au B. Curé d'Ars, commença par lui dire :

“ Monsieur le Curé je ne viens pas me confesser, je viens raisonner avec vous. ”

“ Oh ! mon ami, vous vous adressez bien mal ; je ne sais pas raisonner . . . mais si vous avez besoin de quelque consolation, mettez-vous là (son doigt désignait une sorte de prie-Dieu), et croyez que bien d'autres s'y sont mis avant vous, et ne s'en sont pas repentis ”.

“ Mais, Monsieur le Curé, j'ai déjà eu l'honneur de vous dire que je ne venais pas me confesser, et cela pour une raison décisive : c'est que je n'ai pas la foi ”. — “ Vous n'avez pas la foi, mon ami ? Oh ! que je vous plains . . . Vous vivez dans le brouillard . . . Un enfant en sait plus que vous avec son catéchisme . . . Vous n'avez pas la foi ? Eh bien, tenez : mettez vous là, je vais entendre votre confession. Quand vous serez confessé, vous croirez tout comme moi ”.

“ Mais, Monsieur le Curé, ce n'est ni plus ni moins qu'une comédie que vous me conseillez de jouer avec vous. ”

— ‘ Mettez-vous là, vous dis je ! ’

La persuasion, la douceur, le ton d'autorité avec lesquels ces mots furent répétés, firent que cet homme se trouva à genoux sans s'en douter et presque malgré lui. Il fit le signe de la croix qu'il n'avait pas fait depuis longtemps, et commença l'aveu de ses fautes. Il se releva non-seulement consolé, mais parfaitement croyant, ayant éprouvé que pour arriver à la foi, le plus court chemin et le plus sûr est d'en faire les œuvres, selon l'éternelle parole du Maître des hommes : Celui qui fait la vérité vient à la lumière. (2)

Et vous aussi, accomplissez les œuvres de la vérité et la foi ira en se développant chaque jour dans votre vie. Grâce à la pratique fidèle et convaincue, Dieu vous deviendra de plus en plus présent, et telle est la condition de notre cœur humain que pour aimer quelqu'un, il faut qu'il lui soit présent de quelque manière, soit par le souvenir, soit par l'espérance.

(1) Vie du Curé d'Ars, par l'Abbé Monin. — (2) S. Jean, X, 21.